

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 7 (1872)
Heft: 3

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

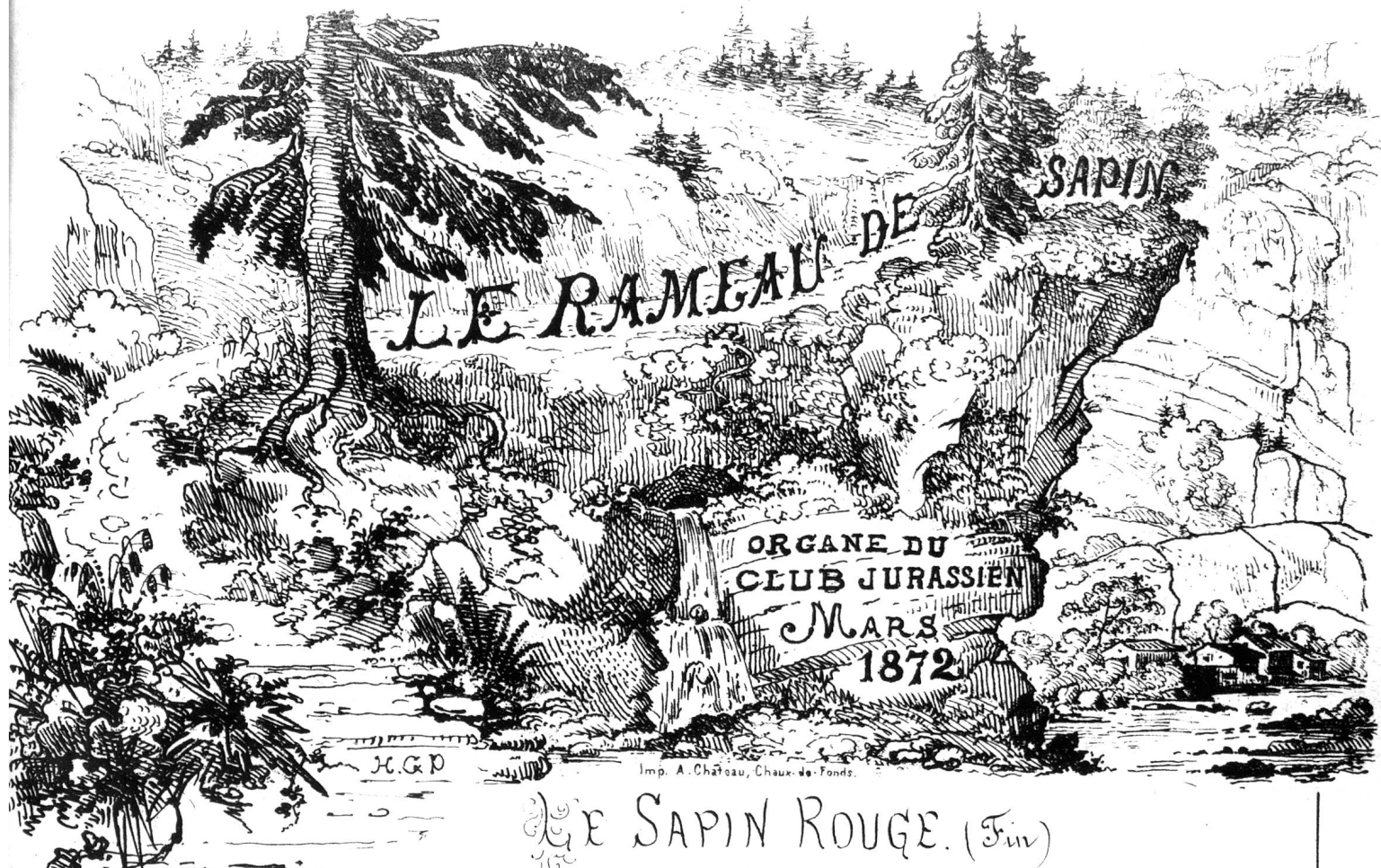
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LE SAPIN ROUGE. (Fin)

Dans le canton de Glaris sur les côtes de montagnes exposées au soleil ils montent jusqu'à 5000 pieds et à l'ombre jusqu'à 5800 pieds au-dessus du niveau de la mer.

En France on ne trouve le sapin rouge croissant spontanément que dans les Vosges, l'Anversgne, le Dauphiné et la Provence.

Dans les Pyrénées il y en a fort peu; le capitaine Cook prétend qu'il ne s'y en trouve point et Lapeyrouse (*Histoire des plantes des Pyrénées*) dit qu'il n'y en a eu que quelques individus, qui se trouvaient au pied de la montagne de la Maladetta, tandis que Boissard dans son manuel forestier, dit que les Pyrénées en renferment passablement.

Il paraît que dans la Grande Bretagne cet arbre n'est pas indigène, car Loudon dit qu'il n'y est, pour ainsi dire, considéré que comme arbre d'agrément, mais qu'il y a très-long-temps qu'il y a été introduit et il cite à ce sujet un ouvrage de Turner publié en 1548, dans lequel il en est question; mais il ajoute que plusieurs des anciens auteurs ont confondu cet arbre avec le pin d'Ecosse et que ce n'est que du temps de Miller, pendant le 17^{me} siècle que l'épicéa a été introduit dans les parcs de la Grande Bretagne.

Le sapin rouge ne se trouve point dans les Apennins de l'ancien Royaume de Naples, puisque Venore n'en parle pas dans sa *Floza napolitana*.

Il ne s'en trouve point non plus dans les Apennins des Etats-Romains, mais il doit probablement s'en trouver dans la partie qui touche aux Alpes. Les moines de l'abbaye de Vallombrouse située non loin des sources de l'Arno, en ont créé une belle futaie qu'ils entretiennent par la plantation.

Le sapin rouge compose avec le pin sylvestre la masse des forêts du nord de l'Allemagne, de la Pologne de la Russie et de la Scandinavie. On le trouve aussi en plaine dans quelques parties de l'Allemagne méridionale, et plus au midi, dans les chaînes de montagnes seulement.

La pousse est moins délicate sur la nature du sol que le sapin blanc; le terrain qu'il demande n'a

justement pas besoin d'être profond et meuble, ni même fertile; un sol frais ou légèrement humide, s'il n'est ni trop gras, ni trop sec, ni trop chaud répond mieux à ses besoins. Il se plaît beaucoup dans un terrain composé d'argile, de terre végétale et de gravier ou de petites pierres, mais surtout dans un terrain granitique (granit, gneiss, porphyre, syénite etc.). Mais on peut le cultiver aussi avec succès sur un sol de moindre qualité. Sous ce rapport c'est une des essences forestières les moins difficiles. Les terrains fangeux et limoneux ne lui conviennent pas et il vient mal dans les sables secs, où d'ailleurs il est exposé à être renversé par les vents.

Les terrains calcaires, qui sont plutôt propres aux sapins blancs, mêlés et à la plupart des arbres feuillus, ne conviennent pas beaucoup à l'épicéa et lui occasionnent souvent de bonne heure la pourriture au cœur. Cette maladie l'attaque aussi sur les sols trop riches en humus. Cependant la taille gigantesque qu'il atteint souvent sur le calcaire, prouve que ce terrain ne lui est pourtant pas toujours contraire.

Dans les vallées du Jura, le sapin rouge apparaît surtout sur les sols tertiaires et molassiques. Il forme de grands massifs sur le plateau des Franches Montagnes; on l'y traite par le jardinage. (Depuis quelques temps, de grandes plantations de cette essence se font dans les vallées du Jura. Le prix modique de ses plants élevés dans les forêts domaniales, a donné une extension considérable à la culture de cet arbre).

Dans sa patrie, la Suisse et l'Allemagne on rencontre le sapin rouge aussi bien sur les versants Nord, que sur ceux de l'Est, de l'Ouest ou du Sud. Mais il aime de préférence les pentes ombragées et fraîches du Nord et de l'Est, tandis qu'il évite les situations chaudes et sèches.

L'épicéa est avec le hêtre le seul arbre, qui, dans nos chaînes de montagnes, se trouve en massifs purs de grande étendue, et il s'y est tellement répandu que le hêtre a été chassé de bon nombre de vallées. Dans nos bas plateaux de la Suisse, par contre, il n'atteint pas un âge avancé et la pourriture au cœur l'attaque ordinairement lorsqu'il se trouve à une hauteur moindre que 1200 pieds, ou bien son bois devient mauvais. Au Nord (Russie) il n'en est pas ainsi, et la qualité de son bois est aussi bonne que celle de nos sapins rouges montagnards. Ils aiment en général un été court, d'une chaleur modérée, et tout jeune encore, ils ne souffrent que peu des gelées tardives, et des rigueurs de l'hiver ainsi que des étés variables et froids, qu'ils préfèrent en tous cas, à une température sèche et chaude.



Il est un arbre fier, droit austère et robuste;
Que n'aime pas l'oiseau, ni la fleur ni l'arbruste,
Ni la vigne flexible aux rameaux sarmentés,
Floral le dédaigne et Bumeire l'oublie;
Et jamais on ne voit que la tempête plie
Sa tête échouée ou ses bras menaçants.



Il vit seul au milieu de la forêt immense;
Le froid et la nuit sont où son ombre commence,
Et dans le sentiment de ce grand abandon,
Il monte hardiment plus haut que tous les chênes
Jusqu'à ce que, le front chargé de lourdes chaînes
Il tombe tout entier aux pieds du bûcheron.

S. Guinche forestier.

Louisa Siefert. Rayons perdus

ÉTUDE SUR LES MOUSSES

Il existe une classe de plantes presque complètement négligées par nos jeunes botanistes et qui cependant est représentée dans le canton de Neuchâtel par plusieurs centaines d'espèces; il serait à désirer que l'on en fit une étude quelque peu sérieuse tout aussi bien que des autres plantes, des insectes, etc.

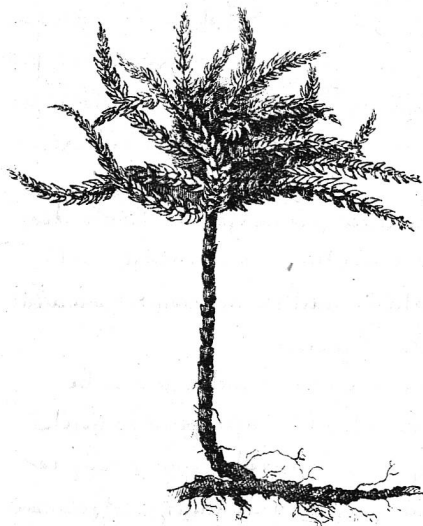
Je veux parler des mousses, ces humbles végétaux qui, malgré le rôle important que la nature leur a dévolu, n'en sont pas moins rarement l'objet d'une attention suivie.

La difficulté plus ou moins grande de les déterminer y contribue sans doute pour beaucoup mais on pourrait au moins s'occuper des plus répandues qui sont d'ailleurs très-faciles à reconnaître et à distinguer.

Sous ce rapport nous avons évidemment rétrogradé car à la fin du siècle dernier et dans la première moitié de celui-ci, le canton de Neuchâtel possédait déjà des naturalistes qui s'occupaient beaucoup des mousses comme par exemple Jean Frédéric de Chaillet mort à Neuchâtel en 1839.

Climacium dendroides.

très commun.



Mnium ligulatum.



La collection qu'avec son aide M. M. Benoit père et fils ont laissée aux Ponts peut encore se voir à côté de leurs admirables dessins de plantes. Plus tard Edo Esquerroux entreprit une étude complète des mousses jurassiennes et eut le rare bonheur de découvrir des espèces inconnues jusqu'alors.

Les très-nombreux exemplaires tirés de sa collection de même que de celle de M. Chaillet constituent un élément précieux de l'herbier du musée à Neuchâtel.

A ces propos je dirai que parmi les collections de plantes, celles des mousses offrent un attrait particulier et cela seul est de nature à récompenser de leurs peines les jeunes botanistes que je voudrais encourager aux études muscologiques.

Au reste pourquoi négliger complètement une partie aussi importante du règne végétal qui non seulement a son utilité mais aussi son agrément?

Qui d'entre nous ne se repose pas volontiers sur un tapis de mousse au milieu de la forêt après une course un peu longue?

N'est-ce pas en quelque sorte monter de l'ingratitude envers cette foule variée de bienfaiteurs, que de s'en aller sans s'être même enquis des noms de quelques-uns d'entre eux?

Quant à l'utilité des mousses elle est incontestable.

L'eau de pluie qui dégoutte des arbres ou qui tombe directement du ciel sur la terre recouverte de mousses, est recueillie par ces dernières qui ne la laissent filtrer que très-lentement et en retenant une grande quantité comme chacun peut s'en assurer après les pluies.

Elles complètent ainsi l'œuvre du feuillage des arbres, en formant la seconde étape de l'eau du ciel et malheur au pays où elles disparaissent par suite d'un déboisement par trop complet car l'eau de pluie enlève impitoyablement la terre meuble autour des racines des jeunes plantes, privées de l'action protectrice des mousses.

Rien alors ne recouvre la terre qui les nourrit pour y entretenir la fraîcheur et l'humidité.

La tourbe, ce combustible, qui devient toujours plus précieux à mesure que l'avidité de l'homme l'engage à faire une guerre plus acharnée aux forêts, est en grande partie l'œuvre des mousses.

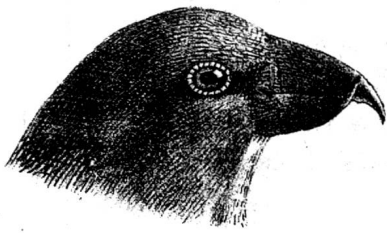
Cantôt ce sont des ophragmes, tantôt des polytriches, des mousses robustes à rapide croissance, qui la composent par leur débris et qui la reproduisent indéfiniment, parce que à mesure que la partie inférieure de leur tige se convertit en tourbe la partie supérieure continue à végéter.

Que deviendraient les peuples des deux pôles sans les mousses qui leur fournissent le combustible nécessaire et qui entrent même dans la composition de leur modeste mobilier?

Les Japonais se font des lits avec le gazon de divers polytriches qui atteignent là souvent un pied de hauteur et plus. Ils en enlèvent des plaques qu'ils rassemblent deux à deux en tournant en dehors les surfaces qui ont touché la terre et obtiennent ainsi des matelas à double étage très-élastiques et très-peu exposés aux visites des insectes.

(A suivre).

LE BEC-CROISÉ DES PINS (*Loxia curvirostra*)



MÂLE



JEUNE DE 3 SEMAINES.



FEMELLE

Dans un numéro de l'année précédente le *Rameau de Sapin* donna quelques explications sur la disparition du Bec-Croisé en 1867 et sur son retour en grand nombre en 1871; pour compléter cet article, nous signalons un fait assez

curieux quoique tout naturel, qui ne manquera pas d'intéresser nos lecteurs.

Le 9 Février passé des bûcherons en abattant un sapin au bas des Pantières près la Grande-Combe des Bois, Département du Doubs, découvrirent un nid de Bec-Croisés renfermant quatre jeunes d'un plumage incomplet vert foncé mêlé de jaune; ces petits, dont un seul présentait une tendance de déviation de la mandibule inférieure, pouvaient être âgés de trois semaines environ, ce qui ferait remonter la ponte aux premiers jours de Janvier.

Trois jours après cette découverte par les bûcherons, nous reçûmes de Monsieur Gbriod aubergiste à la Grande-Combe des Bois, le nid, les quatre jeunes, le père et la mère, toute une famille dévouée; les vieux paraissent âgés de deux ans et avaient choisi pour nicher une localité des plus froides de nos contrées; il est à regretter que le nid ne soit pas entier; endommagé par la chute de l'arbre, il se trouve néanmoins dans un état qui permet de juger parfaitement de sa nature et de servir à l'appui des naturalistes qui contestent l'emploi de la résine dans sa construction; ce dernier point laisse encore des doutes qui pourraient être facilement levés, si on réussissait à réunir un certain nombre de ces nids provenant de diverses localités; nous engageons donc fortement les amateurs à faire des recherches sérieuses à cet égard.

Le nid que nous possédons est, relativement à la taille de l'oiseau, fort petit, car il ne présente à sa partie la plus évasée extérieure qu'un diamètre de 10 centimètres au plus. Il paraît avoir été attaché à une branche de sapin plutôt que posé, et la variété de matériaux employés pour sa construction n'en font pas un lit bien mollet. Quelques plumes, du crin, des lichens et des chatons de chardon en garnissent l'intérieur; des brins de paille, de la mousse, du bois pourri, des herbes sèches entremêlées d'aiguilles de sapin forment la masse de ce nid, construit à une époque où la neige couvre nos montagnes et où il doit être bien difficile de se procurer ces matériaux.

* * *

AVIS AUX SECTIONS.

La Rédaction du *Rameau de Sapin* se propose de publier soit comme entêtes soit dans le corps du journal le plus grand nombre possible de vues du pays. Elle prie pour cela les membres des sections de lui aider dans ce travail et de lui fournir les matériaux nécessaires.

COMMUNICATIONS.

Nous avons reçu d'un de nos abonnés une communication fort intéressante relative à l'article publié dans notre N^o de Janvier sur M^r Louis Coulon. Notre correspondant insiste particulièrement sur les services éminents que M^r Louis Coulon rendit à son pays comme forestier. La format restreint de notre journal ne nous permet pas la publication de cette lettre malgré le désir de son auteur.

Notes de la Rédaction. Nous publierons dans un de nos prochains N^{os} une notice biographique sur M^r Césaire Nicolet avec son portrait dû au crayon de M^r Bachelin.

Les abonnés à l'étranger sont priés de nous faire parvenir le montant de leur abonnement (2^{fr} 50^c et le port en sus) en timbres-postes, car il n'est pas possible de prendre en remboursement.

Adressez tout ce qui concerne la Rédaction et l'expédition à M^r Fritz Robert prof. Chaux-de-Fonds.